

Midi Libre

Midi Libre – 31 octobre 2013

La réalité arabe n'allait pas rester hors champ

Cinemed | Le Syrien Mohamed Malas filme le désir de liberté.

La première séquence de *Ladder to Damascus* est une déclaration d'amour au cinéma, la dernière un appel au soulèvement et à la liberté. Entre les deux, tout l'art poétique et politique du Syrien Mohamed Malas, grand réalisateur damascène, qui avoue "jouir" dans son pays d'une réputation « d'opposant un peu raffiné, subtil » aux régimes des el-Assad, père et fils.

Raconter la vérité intérieure

« Depuis mars 2011 (premiers feux de la guerre civile, NDLR), j'ai eu tout le temps de constater que la télévision ou l'image vidéo peuvent témoigner de ce qui se passe dans la rue, raconte le réalisateur. Mais quid de l'intérieur des foyers et des gens? J'ai fait ce film pour donner mon point de vue personnel sur cette question. » Et l'auteur, qui a souvent connu les affres de la censure, d'avouer que quand il a débuté son film en avril 2012, il était tout bonnement impossible de tourner en extérieur sans risquer de se faire tuer : les tyrans l'ont compris, la caméra est une arme de libération massive.

Ladder to damascus se déroule donc dans une sorte d'hôtel particulier, dont une dizaine de jeunes de tous horizons se partagent les étages. « Ce n'est pas



■ Le film relate le quotidien d'une dizaine de jeunes qui partagent le même immeuble.

un procédé cinématographique, mais une réalité à Damas, commente Mohamed Malas. Dans la vieille ville, on ne compte pas les maisons que sous-louent des provinciaux immigrés à la capitale. » Le réalisateur, sa petite équipe technique et ses jeunes comédiens sont restés 35 jours dans la même demeure, choisie pour sa non-conformité architecturale avec la tradition.

« Se côtoient, sous un même toit, diffé-

rentes classes sociales, régions d'origine, confessions religieuses... C'est symbolique de la vérité », insiste encore le metteur en scène, qui conclut, catégorique : « Nous voulons tous que l'on cesse de répandre la mort. Et recouvrer notre liberté, aujourd'hui et maintenant ! ».

JÉRÉMY BERNÈDE

jbermede@midilibre.com

► À revoir demain à 12h, salle Pasteur, au Corum.